

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[166\\_Lettres de Royer-Collard : 1823-1843](#)[Item](#)[Châteauvieux, le 6 août 1833, Royer-Collard à François Guizot](#)

## Châteauvieux, le 6 août 1833, Royer-Collard à François Guizot

**Auteurs : Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Deuil](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Femme \(santé\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1833-08-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote16, AN : 163 MI 42 AP 166 Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Royer-Collard, Pierre-Paul Royer, dit (1763-1845), Châteauvieux, le 6 août 1833, Royer-Collard à François Guizot, 1833-08-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7396>

## Informations éditoriales

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Chateaufort (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 23/09/2024 Dernière modification le 08/10/2024

---

16/

1899

Votre lettre, mon cher ami, ne m'a pas seulement ému,  
elle m'a fait descendre avec vous dans cet abyme où vous  
êtes tombé. je ne le croyais pas si profond; l'empire que vous  
avez sur vous et qui semblait régler votre âme comme vos  
paroles, sans me tromper tout à fait, ne m'avait pas laissé  
pénétrer ainsi avant. je comprends votre état, autant qu'il est  
possible, n'ayant pas vu d'empire quel a été votre bonheur;  
je trouve en moi de quoi compatir à vos sentiments et à  
votre douleur. j'ai la confiance que l'été de la tournée  
en d'écouter, le temps, sans la guérir, sera d'écouter,  
vous la rendra supportable. Vous avez devant vous

une longue vie, l'éducation de vos enfants, une carrière  
à peine ouverte que vous êtes jal d'honneur par des  
services rendus à la cause de l'humanité. Ce sont de  
puissantes distractions; vous les recevez peu à peu et vous  
les laissez agir. Quoique mon état diffère beaucoup du  
votre, comme les prix du jour diffèrent du plein midi, et s'en  
rapprochent en ce que je vis comme vous et depuis bien  
plus longtemps dans une parfaite solitude, assez préoccupé  
du passé, fort peu de l'avenir, ne comptant qu'avec le  
présent, et repassant si souvent en revue ma vie écoutée  
dans laquelle je trouve bien de ~~l'enseignement~~ enseignement  
dont je ne profiterai peu -

Non v  
ne trouble  
agitation  
et se trou  
qu'à ving  
la science  
famille Va  
de Mad<sup>e</sup> A  
pense à vo  
reste. Non  
mois de 7<sup>e</sup>  
M. Andrie  
automne  
ai besoin, e  
château

Non vivons ici dans une paix profonde que la politique  
ne trouble point. j'ai le bonheur d'avoir saisi de toutes nos  
agitations un goût très vif pour l'étude, et je la satisferai.  
Il se trouve que j'ai la même passion de savoir et d'apprendre  
qu'à vingt ans, sachant très bien que, et m'y résignant, que  
la Science est une vanité, et qu'elle ne l'emporte point. Ma  
famille va à l'ordinaire, chacun d'étendont sa mauvaise santé. L'onfant  
de Mad<sup>e</sup> Andral est pour moi un grand intérêt; il me fait souvent  
penser à Vous; rachetez Vous de ce que Vous avez perdu et par lequel Vous  
reste. Nous attendons bientôt Mad<sup>e</sup> Andral, hypothèse dans le  
mois de 7<sup>me</sup>, puisque Vous le Voulez bien. Nous espérons aussi  
M. Andral. Il n'y a point d'apparence que Valenciennes soit visité cet  
automne — adieu, mon cher ami; donnez moi de vos nouvelles, j'en  
ai besoin, et écrivez moi bien cordialement tout à Vous P.S.  
Chateaubriand - le Caout - Vous avez bien fait d'abandonner la  
résolution; elle aurait tenu contre Vous.